

INTRODUCTION

Bioterrorism: prevention, preparation, or politics

Julie Spence, MD

There is a growing awareness that many governments and dissident groups have access to biological weapons. In this issue, Grafstein and Innes¹ discuss the threat of biological terrorism. Obviously, it's conceivable that a biological "incident" might occur, but are biological agents a real threat to Canadians? As members of a "global village" we are at risk either as a primary target or an innocent bystander. There is also the risk that rare infectious diseases may be imported unwittingly, or that Canadians may be exposed to them

through participation in peacekeeping missions, immigration and travel.

Perhaps emergency care providers should know how to recognize and manage biological exposures, and perhaps it's time to dig out our disaster plans and review the issues surrounding bioterrorism. Ultimately, though, we must ask how we can best serve our population — by launching political action or by preparing for the worst?

Emergency medicine has been proactive in the field of injury prevention. Our participation in the lobby for seatbelt, drunk driving, helmet, and

gun legislation demonstrates this commitment. In his Commentary,² Schull challenges us to adopt similar political strategies to combat the use of bioterrorism. As new global health issues arise, we will have to debate and define our future roles and responsibilities.

References

1. Grafstein E, Innes G. Bioterrorism: an emerging threat. *CJEM* 1999;1(3):205-9.
2. Schull M. Bioterrorism: when politics make the best prevention [commentary]. *CJEM* 1999;1(3):210.

Terrorisme biologique : prévention, préparation, ou politique

On prend de plus en plus conscience que de nombreux gouvernements et des groupes dissidents ont accès aux armes biologiques. Dans le présent numéro, Grafstein et Innes¹ discutent de la menace du terrorisme biologique. On peut concevoir qu'un «incident biologique» soit possible, mais les agents biologiques représentent-ils vraiment une menace pour les Canadiens? En tant que membres d'un «village mondial», nous sommes menacés, que ce soit comme cibles principales ou comme spectateurs innocents. Il y a aussi un risque que des maladies infectieuses rares soient

importées par accident, ou que des Canadiens y soient exposés par le biais de missions de paix, de l'immigration ou de voyages.

Il serait peut-être utile que le personnel dans le domaine des soins d'urgence sachent reconnaître et traiter des expositions biologiques et que nous retrouvions nos plans en cas de sinistre et revoyions les questions entourant le terrorisme biologique. Cependant, en bout de ligne, nous devons nous interroger sur la meilleure façon de servir la population : en lançant une action politique ou en nous préparant au pire?

La médecine d'urgence a joué un rôle de chef de file dans le domaine de la prévention des blessures. Notre participation au lobbying en faveur de l'adoption de lois sur le port de la ceinture de sécurité et du casque protecteur, l'alcool au volant et le contrôle des armes à feu démontre cet engagement. Dans son Commentaire, Schull nous met au défi d'adopter des stratégies politiques similaires pour combattre le terrorisme biologique.² Alors que de nouvelles questions de santé mondiale se manifestent, nous devons nous pencher sur nos rôles et nos responsabilités futurs et les définir.